

Les Superamas et Martin Bélanger, ou comment réussir (ou pas) à mêler art et politique

On a bien compris que trouver l'alternative au système n'était pas gagné. Qu'il allait falloir (et de plus en plus) que les artistes rament sec et ferme (et avec des moyens probablement moins importants) pour retrouver leur fonction tribunicienne, protestataire, bref faire (ou refaire) de la politique sur le plateau des théâtres et du monde en général... En gros, le truc revient à savoir (et surtout à débusquer les solutions artistiques...) comment rester créatifs, intéressants, excitants sur la scène sans se laisser piéger par le crétinisme ambiant ou l'atmosphère émolliente d'aujourd'hui : comment aussi échapper à cette sorte d'hyper-lucidité distancée et forcément drôle qui est devenue LA signature, la marque de fabrique des artistes supposés préoccupés par le réel et la modernité. Soit donc au Festival 100 Dessus/Dessous de La Villette (Paris), deux projets, celui des ultra reconnus, [Superamas](#) (des Franco-Autrichiens), et celui du presque débutant Martin Bélanger, un Canadien. __Deux projets, deux titres : *Empire (Art/Politics)* pour les Superamas, et *Grande Théorie Unifiée* pour Martin Bélanger. Deux projets et deux impasses._



"Empire (Art/Politics)" pour Superamas - Photo : Superamas

Chez les Superamas, tout est nickel-chrome, raccord, super brillant, super efficace : les costumes, le montage, la dramaturgie, les personnages, le son, la lumière. Comme toujours ou presque avec eux, les scènes s'emboîtent les unes dans les autres, avec l'idée de multiplier les points de vue, de les user jusqu'à la corde et de nous donner à voir le processus de création quasiment en temps réel. D'entrée de jeu, sur un écran, l'un des membres du collectif, jouant ici son propre rôle, crache le morceau : comment être politiques, comment rendre compte de la réalité et de la complexité... Et derrière tout ça, une question : quelle histoire allons-nous raconter ? On voit bien les Superamas enfoncer le clou, souligner la juxtaposition des niveaux de réalité, les faire s'entrechoquer, jusqu'à ce qu'on se dise, nous le public, « *c'est vrai ça, ils ont raison, c'est quoi ce nouvel ordre mondial, sans alternative apparente, construit autour du cul, du pognon, de la frime et de la conso... et dans lequel on est supposé faire ce qu'on veut ?* ». On est même super content de se le dire, et de se le dire à côté de gens qui doivent penser la même chose... Après quoi, on se retrouve sur le parvis, guère plus lucide qu'à l'entrée et un peu plus impuissant. Donc pas moins con ! Moyennant quoi, *Empire (Arts/Politics)* est un beau spectacle, qui va beaucoup tourner dans les mois qui viennent.

Côté Bélanger, la messe va infiniment plus vite à dire, puisque cette fois, le spectacle d'une heure et demie est raté. C'est même un naufrage sans panache. Tous les ingrédients du vrai-faux show sont en place : kitsch, dérision, distanciation, ambiance rock, chanteuse à paillettes, atmosphère backstage et gay-friendly, morphing sonore, recherche appuyée de complicité avec le public... L'intérêt, s'il y en a un, c'est qu'ici, tous les ingrédients de la recette sont parfaitement visibles. On voit de quoi il s'agit : fabriquer un Spectacle Alternatif Intégré (SAI) pour Festival Alternatif Intégré (FAI) et Public Alternatif Intégré (PAI). En fait, il s'agit d'une norme, d'un standard. Et cette fois, on se dit franchement que c'est donner bien de la peine aux gens (à nous) que de les coincer une heure trente durant au seul motif qu'on est des Artistes Alternatifs Intégrés (AAI). En plus, hier au soir, il faisait beau dehors.

Daniel Conrod, Telerama, 20.6.2008

[Festival 100 dessus/dessous à La Villette](#)